

s'enracinent profondément, entretenues par la confiance des familles; les collèges qui ont formé toute une génération d'hommes distingués et dévoués, vivent toujours, ou bien ils ont survécu, sous une autre forme, aux décrets de proscription.

Les Ordres religieux ne voient ni se tarir la source des vocations, ni se briser les liens d'affection par lesquels ils sont reliés de la terre d'exil à la mère patrie. Les menaces lancées contre l'Eglise du Vœu national doublent les contributions volontaires à l'aide desquelles elle s'élève. De toutes parts se fondent et s'échèvent, avec le seul secours des populations, d'irrésistibles monuments de leur foi. Les œuvres de zèle, de charité, de défense, se multiplient sans se nuire; celles qui s'associent aux travaux des missionnaires dans toutes les contrées du monde, celle qui vient au secours de la pauvreté du chef de l'Eglise, ont parmi nous leur foyer. Et que de ferventes supplications partent de cette terre féconde pour monter au ciel! Quelle innombrable multiplication de ces dix justes qui, suivant la parole divine, eussent sauvé Sodom! Une suprême angoisse oppresse nos cœurs; nos ennemis s'attaquent à la racine de l'arbre et entreprennent une œuvre vraiment satanique; faire des enfants athées! Mais si le danger qui menace ces jeunes âmes tend à détruire notre confiance, songez-vous que le divin Sauveur des hommes les aime infiniment plus que nous et que sa miséricorde a des secrets. Il veut nous associer à ses desseins; il attend une plus large expansion de la prière, qu'il brûle du désir d'exaucer.

Enfin, la France est la terre des miracles. Or, si l'auguste Consolatrice des affligés se montre si bonne à l'égard des infirmes qui implorent son secours, que ne peut attendre de sa miséricorde la grande malade, la France mutilée par ses ennemis, affaiblie par ses luttes intestines, livrée à la merci des empiriques et à ne plus même trouver, dans les ressources de ses hommes d'Etat, les éléments d'un gouvernement régulier?

Elle reviendra, comme l'enfant prodigue, lasse de ses excès, dégoûtée de la vile nourriture qui lui préparait ses maîtres d'un jour. Elle retrouvera l'anneau de son antique alliance, reprendra sa place dans le giron de la sainte Eglise, et le monde étonné rendra son estime à la reine des nations, rentrant dans la voie de ses glorieuses destinées. La France ne rongira plus du titre de Royaume de Marie! *Regnum Gallie, regnum Mariæ*. Nous travaillons comme à l'ombre d'une éclipse, sans voir le résultat de nos labours. Qu'importe? Est-ce que le simple ouvrier d'un grand édifice est tenu d'en connaître le plan? Sa tâche modeste, bien remplie, n'en forme-t-elle pas néanmoins un élément constitutif?

Le salut d'un royaume peut être attaché à l'oraison d'une âme ignorée du monde. Il y en a tant aujourd'hui qui redisent avec ardeur la supplication du prophète, en l'appliquant à notre patrie: France, France, convertis-toi au Seigneur ton Dieu!...

On a répandu beaucoup de formules de prières appropriées aux circonstances présentes.

Mais la prière par excellence est l'union au saint Sacrifice de la messe. Pourquoi l'assistance quotidienne à ces divins mystères est-elle si négligée? Dans les églises de la campagne, là même où le di-

manche est sanctifié, le prêtre pendant la semaine, souvent se trouve seul avec son servant. Dans les paroisses de ville, un petit nombre de fidèles, toujours les mêmes, entourent l'autel.

Femmes chrétiennes, qui portez le crucifix sur votre poitrine, hommes dévoués qui lutez, en cette occasion, pour la défense de vos principes, comme votre profession si digne d'éloges deviendrait complète, si vous vous faisiez une loi d'assister à la messe quotidienne!

On craint de perdre son temps; lamentable erreur. Celui qui a contracté cette habitude ne saurait plus s'en dispenser sans éprouver un véritable préjudice. Avec cette pratique, non seulement les œuvres spirituelles, mais les affaires de l'ordre temporel lui deviennent plus faciles.

Ah! si nos rangs étaient pressés à ce saint rendez-vous, nous ferions violence à Celui qui seul peut nous sauver et qui a dit que la foi transporte les montagnes.

— Nous lisons dans le *Journal de Rome*: On nous écrit de Londres:

« Le Pape a donné à M. Errington, lors de son départ de Rome, une lettre autographe pour la reine d'Angleterre, dans laquelle Sa Sainteté remercie affectueusement la reine pour l'intérêt qu'elle prend au bien-être de la population catholique de son royaume et pour la liberté religieuse qu'elle lui accorde. M. Errington remettra personnellement cette lettre à la reine. Le Pape a ajouté des présents à cette lettre. M. Errington retournera à Rome avant la Noël. »

— On a célébré, jeudi, 23 novembre, à Saint-Boniface, Manitoba, le trente unième anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr Taché.

Mgr Taché n'est âgé que de cinquante neuf ans. Il est le plus ancien évêque du Canada après Mgr Bourget.

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DE L'AVOINE.

Les grains d'avoine sont un aliment pour la nourriture des hommes et des animaux. Ils rendent peu de farine, et le pain qu'on en fabrique est noir, lourd, sans liaison et d'une amertume nauséabonde. Quoiqu'il soit extrêmement désagréable, on s'y accoutume cependant facilement.

La plus grande consommation d'avoine en grain est pour la nourriture des animaux domestiques: quadrupèdes et volatils, tous l'aiment avec passion. On la réserve surtout pour la nourriture des chevaux. Il faut avoir soin de ne pas la leur donner mouillée, pour éviter qu'elle ne leur cause des indigestions, ou ne les relâche trop. Les chevaux ne broient pas toute celle qu'ils avalent, car les volailles en trouvent beaucoup dans leurs excréments, lorsque ces excréments sont portés ou rendus dans les champs; ce qui fait croire qu'il vaudrait mieux la leur donner moulu. Cependant il faut observer que la mastication étant essentielle à la digestion, on priverait les chevaux de cette fonction, si on ne leur donnait pas l'avoine en grains. Les moutons qu'on engraisse, les brebis qui allaitent, et les agneaux, se nourrissent avec avantage du grain d'avoine. Elle accélère la